



3 La Grande Maïre, un estuaire préservé entre mer et volcan

Cet ancien estuaire de l'Orb est une coulée de nature sauvage entre les stations touristiques de Portiragnes et de Sérignan. Un paysage aux multiples visages, à lire transversalement, de la terre vers la mer, au fil de l'eau.

Atmosphère volcanique

Le site est marqué au Nord par la présence du volcan de Roquehaute, le plus méridional de la chaîne du Massif central qui déversa ses laves il y a encore 650 000 ans. Ses vestiges dominant d'une quarantaine de mètres la plaine de Portiragnes. Dans le village, l'église, les maisons, les trottoirs sont partiellement ou totalement construits en basalte noir.

La maîtrise des eaux douces intérieures

Juste au Sud, le canal du Midi, construit par Pierre Paul Riquet de 1667 à 1681, coupe la plaine cultivée. Il collecte les eaux venant des coteaux et du village. Une succession d'« épanchoirs », partiellement en basalte, permettent leur déversement vers les terres agricoles en contrebas évitant ainsi d'interrompre l'écoulement jusqu'au littoral. La vigne, cultivée sur ces terres sablo-limoneuses, a pratiquement disparu. L'Aramon, cépage alors non greffé, produisait un vin rouge de qualité médiocre. Par un dense

réseau de canaux, les vignes étaient temporairement inondées ce qui associait la lutte contre le phylloxéra au dessalement des sols. Des barrages anti-sel, laissant échapper les eaux de crues mais repoussant les intrusions marines, furent aussi construits par les prisonniers allemands au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Eaux sauvages sur le littoral

Dans la Grande Maïre, l'atmosphère est celle d'un littoral originel où le mouvement des eaux façonne encore le paysage. A la différence de la plupart des étangs languedociens confinés car protégés de la mer par un « lido » de sable, ces lagunes sont totalement ouvertes sur le large. La sansouïre à salicornes y est régulièrement inondée par les entrées marines et morcelée de bras d'eau au caractère sauvage. Celui de la Rivière sans doute formé par une ultime divagation de l'Orb, provient probablement aussi d'un ancien effondrement du terrain à en juger par sa profondeur de 7 à 8 m par endroits !

Un air de Camargue

Avec ses pâtures à chevaux, taureaux et moutons, ses roselières et ses pré-salés à saladelles où viennent chasser les guépiers, le site rappelle la Camargue. Le delta de l'Orb n'est pas celui du Rhône mais sa richesse est grande. Echasse, héron pourpré, sternes naine et pierregarin nichent quand les niveaux d'eau des marais le permettent. L'iris d'Espagne (Iris xiphium) pousse ici dans sa seule station française spontanée en compagnie d'autres raretés de Méditerranée, l'ail petit-moly et la romulée. Petits trésors parmi d'autres qui justifient l'acquisition par le Conservatoire du littoral en 2007 de cette ancienne propriété des Salins du Midi restée inexploitée.



Héron pourpré



Pêche à l'anguille sur la Rivière (ci-contre) parmi la sansouïre inondée (ci-dessus).

COURSES CAMARGUAISES LOIN DU PAYS

La tradition de la course camargaise qui consiste à décrocher la cocarde et les ficelles entre les cornes d'un taureau de race Camargue au coeur d'une arène s'étend de la Crau à l'Est jusqu'aux abords de Montpellier à l'Ouest. Dans les années 1980 pourtant, un passionné, Georges Coget a développé ce jeu taurin, à Portiragnes, aux portes de Béziers, ville de corrida par excellence mais pas de course à la cocarde. Un trophée porte son nom qui contribue au classement des meilleurs taureaux cocardiers de l'année. Reconnaissance par le monde de la bouvine d'une véritable exception culturelle à une centaine de kilomètres de la zone traditionnelle.

Paysages languedociens en cinq chapitres

Pas de mosaïque complexe dans ce coin de Languedoc mais un partage de l'espace tranché entre plage, lagunes, marais, pâtures et canal de navigation. Une découverte de la nature en Languedoc page à page, pas à pas.

► Traversez la dune pour longer la mer ❶.

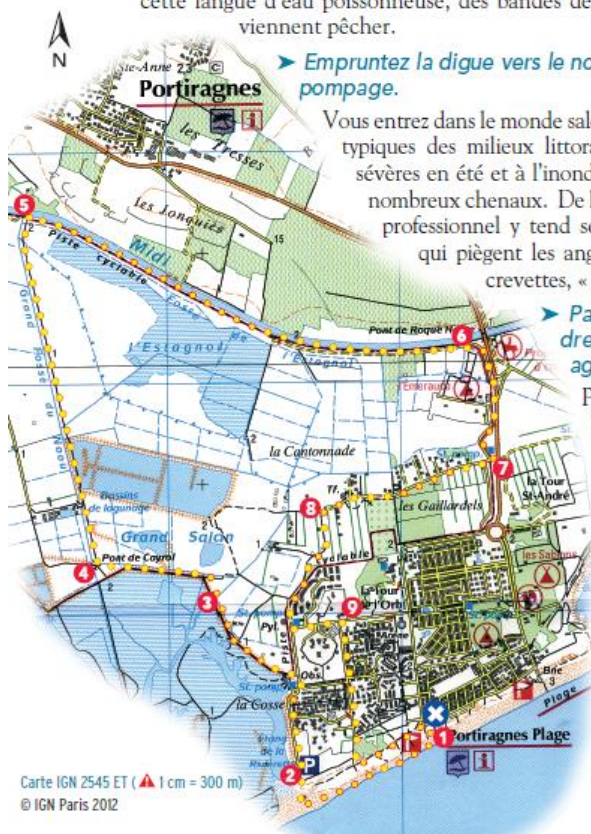
À l'horizon sur la gauche, le Mont St Loup domine Agde. Sur la plage de sable blanc, un gravelot à collier interrompu vous mène au grau de la Rivière ❷, voie de pénétration des eaux quand le vent du sud fait monter le niveau de la mer. Dans cette langue d'eau poissonneuse, des bandes de cormorans, mouettes et goélands viennent pêcher.

► Empruntez la digue vers le nord ❷ et contournez la station de pompage.

Vous entrez dans le monde salé des sansouires à salicornes, steppes typiques des milieux littoraux très exposées ici à des assèchements sévères en été et à l'inondation l'hiver. La mer s'y insinue en nombreux chenaux. De l'automne au printemps, un pêcheur professionnel y tend ses « capêchades », nasses en filet qui piègent les anguilles mais aussi daurades, mullets, crevettes, « joels » (une petite friture).

► Passez un petit barrage anti-sel ❸ dressé pour protéger les terres agricoles des invasions marines.

Peu après, le paysage est remarquablement tranché. Au Sud, le domaine des salicornes et au Nord celui du roseau dont l'expansion ici tient au rejet d'eaux douces de la station de lagunage. Dans la vaste roselière trouée de clairières, le héron pourpré pêche et le busard des roseaux, traque poussins, batraciens ou charognes. En hiver, c'est un lieu de pâturage nocturne apprécié des colverts, sarcelles, souchets et aussi des chasseurs à en juger par les affûts qui y sont dissimulés.



Carte IGN 2545 ET (▲ 1 cm = 300 m)
© IGN Paris 2012



Rainette méridionale bleue, une forme très rare.

► Parvenu à un second barrage anti-sel, bifurquez à droite avant le petit pont ❹.

Vous longez un fossé et la station de lagunage où par dizaines les oiseaux d'eau viennent se reposer et se nourrir : flamants, mouettes, canards, cormorans... Le martin pêcheur file dans les fossés où la bouscarle fait claquer sa ritournelle un peu sèche. Manades de chevaux et de taureaux pâturent les prés alentour.

► Vous atteignez le canal du Midi et le longez à droite ❺.

Sur la rive, notez ses déversoirs, ouvrages géométriques en basalte noir taillé dans les laves des volcans de la région. Dans les frondaisons des platanes, surveillez l'envol turquoise et un peu fou du magnifique rollier qui fait son nid dans les branches creuses. Ici et là, quelques parcelles de vignes témoignent d'une activité autrefois répandue jusqu'en bord de mer, à l'arrière des dunes.

► Empruntez la piste cyclable ❻ puis quittez-la au stop à droite ❼. 50 m après un transformateur prenez une piste sableuse à gauche ❸ qui rejoint une digue. À la route, prenez à gauche puis la première à droite.

Vous atteignez l'arrière de la dune littorale fixée par un peuplement de tamaris, arroche (*Atriplex halimus*), immortelle des sables et luzerne marine. Une sente ombragée vous mène au parking de départ à 200 m à gauche.

Pratique

De Béziers, gagnez Portiragnes par la D612 ou par la N112 puis par la D37. Suivre Portiragnes-plage et à l'entrée de la station touristique prendre au premier rond point « Plages ouest » à droite puis filez tout droit vers la « Plages est » jusqu'au parking en bordure de plage. Le site est géré par la Communauté d'Agglomération Hérault Méditerranée.

Boucle de 3 heures. Aucun dénivelé. Possibilité de visites guidées par un naturaliste. Renseignements OT de Portiragnes (04 67 90 92 51), et CAHM (04 99 47 48 72).

Compte tenu de la chasse au gibier d'eau pratiquée en hiver, la meilleure période de visite s'étend du printemps à l'automne. Il est recommandé de rester sur les chemins, la traversée de la sansouire est interdite pour des raisons de protection des milieux.

À voir : L'ouvrage original sur le Libron (Vias), l'un des nombreux associés au canal du Midi.